

Éditorial

Non au NON...

Pêle-mêle : NON à l'Europe, non à la mondialisation, non aux migrants, non à la loi El Khomri, non au 49-3, non aux patrons, non aux syndicats, non aux casseurs, non à l'aéroport Notre-Dame des Landes (enfin oui, mais après ?), non à la société, non à la majorité, non à l'opposition, non à l'autorité, non à la chienlit, non aux impôts (ça, oui !), non à l'argent, non à la misère, non à la réforme de l'ortographe et à celle des collègues, non aux inondations, non à la pub, non au tout numérique, non aux radars, non aux paperasseries et aux tracasseries administratives...

NON à l'endroit, NON à l'envers, c'est toujours NON : pas marre de ce NON universel ?

Moi oui... Et si l'on tentait, dans un moment d'optimisme, le « Gloire au OUI » ?!

Oui au soleil, oui aux matins porteurs d'espérance, oui à la joie, oui à la tolérance, à la courtoisie, à la confiance, à la solidarité, à la générosité, à l'intelligence du cœur, à la paix (1945/2015 : 70 ans de paix, la plus longue période de paix en Europe depuis l'Antiquité !), oui à l'amitié entre les peuples et entre voisins...

On pourrait d'abord commencer modestement en référence à la chanson de Georges Brassens « Dom Juan », dont la chute conclut :

« ... Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint,

Se borne à ne pas trop emm... ses voisins ! »

Il semble toutefois possible d'aller plus loin et de positiver la situation et l'état d'esprit actuels en apportant, chacun à notre niveau, en souriant, notre pierre à l'édifice de fraternité qu'il faut à tout prix reconstruire !

J'emprunte à Bruno Frappat, chroniqueur bien connu et souvent cité dans les revues de presse du week-end, les propos qui suivent : imaginez « la grande masse des gens satisfaits de vivre et de se contenter de ce qu'ils ont, si peu aient-ils (...), des gens qui ne jaloussent personne, qui ont le cœur sur la main, qui font de la tolérance leur seule religion laïque (...) ; ce ne serait pas un peuple soumis

que ce peuple là. Il serait constitué de gens qui ne se rongent pas les sangs de la rage accumulatrice ou jalouse, qui ne brandissent aucun calicot lorsqu'ils se promènent en ville, qui ne détestent que les vrais méchants, et font crédit à la plupart de leurs semblables d'une sincérité à large spectre.

Si l'on rassemblait toutes ces forces, quelle joie se répandrait sur le pays ! Quelle révolution se serait ! Les miasmes de l'hyper - criticisme et de la négativité reculeraient enfin. On peut rêver : ramasser un jour en fin de "manif" revendicative une pancarte avec de gros "OUI" écrits des deux côtés. »

Avec chacun notre petite pancarte dans la tête et un large sourire aux lèvres, quel bel été nous attend !

OUI, excellente saison à toutes et à tous !

Philippe Daverat

À propos de livres

J'anime une association « La Roseraie des Cultures et des Arts » qui organise les 3 et 4 septembre à L'Haÿ-les-Roses son huitième Salon du Livre et des Arts. C'est à la Maison des associations culturelles du Moulin de la Bièvre, 73 avenue Larroumès à L'Haÿ-les-Roses. Y seront présents plus de 50 écrivains parmi lesquels Irène Frain, François Durpaire, Alain Mabankou, le grand organisateur Jean Guillou, la sociétaire honoraire de la Comédie Française Catherine Salviat qui évoquera son spectacle actuel sur Mère Teresa le jour même de sa canonisation à Rome.... Des tables - rondes, dédicaces, atelier jeunesse, etc.

Voir le site www.laroseraiedescultures.fr et pour toutes informations :

Philippe Daverat 06 83 29 49 14
josette.daverat@orange.fr

VAUBAN

L'évocation de Vauban nous projette inévitablement vers les fortifications et les citadelles érigées aux franges terrestres et maritimes de notre territoire national mais au-delà de l'ingénieur militaire, c'est avec un acteur du Grand Siècle, un précurseur des Lumières, que nous faisons connaissance aujourd'hui.

Issu d'une famille de petite noblesse du Morvan, Sébastien le Preste de Vauban est né le 15 mai 1633. Très rapidement orphelin, son éducation est prise en charge par le prieur de Saint-Jean à Semur-en-Auxois qui lui donne, notamment, une solide instruction en géométrie.

Attiré par le métier des armes, il rejoint dès l'âge de 17 ans l'armée du prince de Condé, aux côtés des ennemis du jeune Louis XIV. En novembre 1652, il s'illustre lors du siège de Sainte Menehould mais au début de l'année suivante, il est fait prisonnier par les troupes royales. Conduit au camp de Mazarin, ce dernier l'interroge et se trouve immédiatement

séduit par la bravoure et la vivacité de ce jeune guerrier... et le convertit à rejoindre le camp des légitimistes c'est-à-dire celui du roi !

Ayant rapidement fait preuve d'une habileté et d'une intelligence hors pair, Vauban est nommé ingénieur du roi à l'âge de 22 ans.

Un ingénieur, concepteur et bâtisseur de places fortes

Aux côtés du plus illustre bâtisseur de fortifications de son époque, le chevalier de Clerville, Vauban se trouve amené à participer ou à diriger directement le siège de plusieurs villes telles Ypres, Gravelines et Dunkerque que Louis XIV vient de reprendre en 1662 aux anglais ; il y est chargé de la direction des travaux destinés à consolider les principaux points d'appui stratégiques français dans le nord. Ayant obtenu la reddition de Douai et de Lille, il les fortifie et consolide ensuite diverses autres places des Flandres.

En 1673, il s'illustre lors de la

reprise, en 13 jours, de l'imposant siège de Maastricht tenu par les Provinces-Unies protestantes et au cours duquel le mousquetaire d'Artagnan trouvera la mort.

Parcourant ensuite le pays en tous sens, Vauban dote peu à peu la France d'une « frontière de fer » destinée à protéger durablement « le pré carré du roi » contre les attaques ennemies ; si le Nord et l'Est font l'objet d'un soin défensif particulier, l'ensemble du dispositif des frontières du royaume est revu, consolidé et rationalisé : au total, l'état des places fortes dressé par Vauban en 1705 compte pas moins de « 119 places ou villes fortifiées, 34 citadelles, 58 forts ou châteaux, 57 réduits et 29 redoutes et quelques places qu'on se propose de rétablir ou de fortifier ».

Après la disparition de son maître, de Clerville, en 1678, il prend le poste de commissaire général des fortifications, est élevé à la dignité de maréchal en 1703, devenant ainsi le premier ingénieur à obtenir cette

distinction, avant de se retirer l'année suivante.

Au nombre de ces divers ouvrages, on relève la fortification de places aussi stratégiques que Arras, Toul, Charleville, Belfort, Besançon (photo ci-contre), Neuf-Brisach (Haut-Rhin), Mont-Dauphin et Briançon dans les Alpes, ainsi qu'une solide implantation militaire côtière à Calais, Dunkerque, Saint-Malo, Brest, Belle-Isle, Rochefort afin de mettre le royaume à l'abri des puissantes flottes anglo-hollandaises sans oublier la construction des ports de Dunkerque et de Toulon ou des ouvrages en Cerdagne pour se protéger des attaques espagnoles...

On peut admirer aujourd'hui certaines des magnifiques maquettes de ses réalisations partiellement regroupées au musée des plans-reliefs installé dans les combles de l'une des ailes du musée de l'Armée au sein de l'Hôtel des Invalides à Paris. La visite est gratuite.

Un esprit critique, éclectique et réformateur

Une pensée en mobilité constante, à l'image de ses nombreux déplacements dans le royaume, favorise l'esprit analytique et critique de Vauban lui valant quelques agacements du Roi Soleil...

Ainsi, dans son « Mémoire sur les huguenots », il ne manque

pas de critiquer la révocation de l'édit de Nantes en 1685, dénonce les dragonnades et regrette le départ en exil « de 80.000 à 100.000 personnes de toutes conditions occasionnant la ruine du commerce et des manufactures et renforçant d'autant les puissances ennemies à la France ».



Il s'intéresse à la démographie et à la prévision économique, conçoit des formulaires de recensement mais critique le règne dispendieux de son roi Louis XIV ; il écrit ses mémoires, « les Oisivetés », œuvre en 12 volumes sur ses thèmes de prédilection (l'attaque des places) mais également sur la situation du royaume, des considérations humanistes au service des pauvres, la botanique...

Enfin, il rédige en 1707 son « projet de Dime royale », dans lequel il expose les avantages d'un impôt qui serait levé directement par l'administration

royale sans aucune dérogation ni aucun privilège ; cet ouvrage est saisi dès sa publication et provoque sa disgrâce...

Quand il décède à Paris le 30 mars de la même année, la monarchie ne lui rend pas les honneurs officiels, même si le Roi Louis XIV avait pour lui

« beaucoup d'estime et d'admiration ».

Inhumé en l'église de Bazoches, à l'ombre de son château acquis en pays morvandais en 1675, son cœur fut ramené aux Invalides en 1808 sur décision de Napoléon.

Marc Esnault

marc.esnault@hotmail.fr

Nota: Le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Lille est également dépositaire des magnifiques plans-reliefs des villes du Nord

Comprendre la situation actuelle au Sahel.... ou du moins essayer

Aire géographique

Le Sahel recouvre une zone s'étendant du désert du Sahara, au nord, à la forêt tropicale, au sud, et cela entre le Sénégal à l'ouest, jusqu'au Nil à l'est (soit de Dakar à Khartoum), du sud algérien et libyen, au nord, jusqu'au nord Nigéria au sud.

C'est aussi une zone de contact entre des populations blanches, nomades et musulmanes, au nord (Touaregs, Maures) et une population noire au sud (islamisée plus récemment, animiste ou chrétienne). D'ouest en est, elle comprend tout ou partie des Etats suivants : le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée-Bissau, le Mali, le Burkina-Faso, le Niger, le Nigéria, le Tchad, la République Centre-Africaine (RCA), le nord Cameroun, le Soudan, le sud algérien et le sud libyen.

La lente avancée de l'Islam

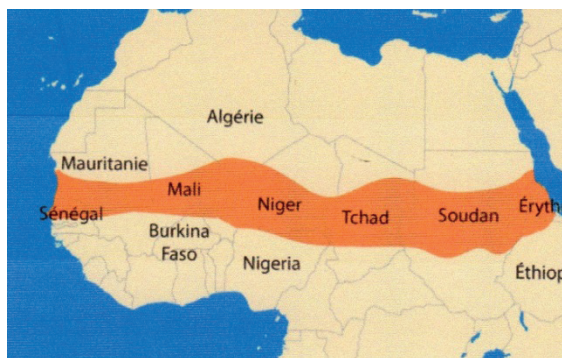
Du Xème au XIXème siècle, l'Islam avance vers le sud par conquête guerrière et razzia effectuées par les nomades jusqu'à la limite des forêts ; en effet, à l'époque, la conquête se fait à cheval ; ce dernier est attaqué par la mouche tsé-tsé, endémique lorsque la forêt devient dense. C'est pourquoi les populations noires des forêts resteront animistes jusqu'à la colonisation européenne.

Au Sahel, à la végétation clairsemée, se développera alors, du Moyen-Âge à l'époque moderne, une série de royaumes musulmans plus ou moins liés aux pays du Maghreb, comme par exemple, Tombouctou et les royaumes Haoussas du nord Nigéria (Kano, Sokoto).

Jusqu'à la colonisation européenne, ces royaumes vivront essentiellement

du commerce du sel, de l'or, de l'ivoire et des esclaves ; ces derniers sont prélevés par razzias chez les agriculteurs sédentaires et noirs du sud forestier pour être vendus sur place ou envoyés dans l'actuel Maghreb où le terme « ABD » en arabe, signifiait en même temps, esclave et noir.

Les femmes rejoignaient en majorité les harems et les hommes, domestiques, sont souvent castrés (avec une mortalité de 90 % suite à castration et avec les mesures d'hygiène de l'époque), d'où le besoin, sans cesse, de lancer de nouvelles campagnes de conquête et de prélèvement de populations dont l'arbitraire laisse des traces profondes chez les populations noires du sud du Sahel.



La colonisation européenne (1850 à 1960)

Français, anglais (Nigéria et Soudan) et portugais (Guinée-Bissau) colonisent progressivement le Sahel en remontant, à partir des côtes, les fleuves Nil, Sénégal et Niger.

Les espaces sont alors structurés en territoires administratifs avec des frontières - souvent tirées au cordeau - qui rassemblent des ethnies très différentes ; chaque village regroupe souvent plusieurs ethnies, elles mêmes divisées en castes (une caste

par profession), castes souvent strictement endogamiques (les mariages sont pratiquement impossibles en dehors de sa caste) ; chaque ethnie a sa langue et ainsi, dans chaque village, on parle plusieurs langues très différentes.

Ces territoires administratifs n'avaient pas, bien sûr, vocation à former des nations au sens européen du terme (seule l'Éthiopie est une nation de type européen en Afrique sud saharienne).

Pour ne prendre que quelques Etats (Mali, Tchad, Soudan), on observe toujours aujourd'hui une population blanche et nomade au nord représentant 10 % de la population totale du pays sur 9/10ème du territoire désertique d'une part et une population noire au sud sur 1/10ème du territoire mais représentant 9/10ème de la population totale dans des régions verdoyantes, arrosées et souvent cultivées.

La colonisation puis l'administration européenne gèrent le processus de conquête et

de domination des nomades du nord sur les populations noires du sud ; ces dernières accèdent plus facilement au développement économique et à la scolarisation du fait de leur sédentarité.

Des cultures (coton, arachides...) vouées souvent à l'exportation se développent sur ces terres arrosées ; la scolarisation, souvent associée à la christianisation chez les animistes, permet l'accès à la modernisation ; par exemple, la christianisation en RCA est rapide de 1880 à 1960 pour atteindre aujourd'hui 90% de la

population car elle est conçue comme la possibilité de se soustraire aux pouvoirs des Peuls-Bororos, éleveurs de bétail musulmans, qui pratiquaient la traite des noirs tout au long du XIX^{ème} siècle bien qu'ils n'aient pas représenté plus de 2 à 3% de la population du pays.

Le nord, peuplé de nomades dans tous les pays du Sahel, est occupé par les « anciens maîtres », rétifs à toute scolarisation, rendue difficile par leur nomadisme et perçue, par ailleurs, comme une occidentalisation. Le Coran est pour eux source unique de l'organisation de la société (même si l'on ne parle pas encore de Charia, à l'inverse de Boko-Haram, comme nous le verrons).

Ici comme ailleurs, la scolarisation, source de savoir moderne, passe par la sédentarisation (exemple des Roms en Europe) ; l'économie de cette population nomade est assise sur l'élevage extensif tant chez les Touaregs et les Maures (chameaux, chèvres) que chez les Peuls (bovins).

Les noirs, sédentarisés, affluent donc plus facilement vers les villes (Bamako, Niamey, Ouagadougou...) où, progressivement scolarisés, ils se familiarisent avec l'administration des territoires au contact des européens.

Les indépendances (1960)

La campagne malheureuse du canal de Suez (1956), où américains et russes obligèrent anglais et français à rembarquer leurs troupes, signe l'effacement des puissances coloniales européennes après l'affaiblissement de l'Europe consécutif aux destructions de la seconde guerre mondiale.

Revenu au pouvoir, le général de Gaulle doit gérer l'affaire algérienne. Il donne, en 1960, l'indépendance à l'ensemble des anciennes colonies

africaines ; les anglais et les belges font de même, seul le Portugal de Salazar résiste temporairement à ce mouvement.

L'indépendance est alors accordée sur la base des territoires coloniaux existants présentant les défaillances suivantes :

- pauvreté et faible peuplement, aucune « économie d'échelle » permettant une industrialisation ultérieure qui aurait été nécessaire pour absorber une croissance démographique,
- multitude des ethnies rendant difficile un « vivre ensemble », empêchant la constitution de nations,
- vie politique organisée autour du principe en vigueur et voulu par l'ONU « d'un homme, une voix » alors qu'en Afrique le pouvoir a toujours été détenu par des ethnies minoritaires mais actives et dominantes dans le cadre des chefferies. L'impératif démocratique est de nouveau rappelé le 20 juin 1960 à la Baule par François Mitterrand avec la conséquence désastreuse que l'on va voir. Le multipartisme a affaibli les Etats en gestation car les partis politiques ne représentent, la plupart du temps, que des ethnies,
- absence de base fiscale et cadastrale existante préalablement à l'indépendance, aucune fiscalité n'assure le paiement des fonctionnaires (Police, Justice...) qui devront compter sur l'aide internationale.... et la corruption devant le retard de paiement des salaires ; à titre d'exemple, en Côte d'Ivoire, 50 % des recettes fiscales sont assurées par 200 entreprises, souvent étrangères, et 90 % de l'activité économique africaine du pays est fondée sur des activités du secteur informel, non imposable, ne générant pas de recette fiscale.

Les exemples du Mali, du Tchad et du Soudan

Au Mali, les populations noires et en majorité musulmanes du sud, plus nombreuses, prennent le pouvoir après l'indépendance du seul fait de l'arithmétique électorale. Elles contrôlent l'armée et l'administration ; méfiantes vis-à-vis des « anciens maîtres du nord » et ne voulant pas subir leur domination guerrière d'avant la colonisation, elles organisent préventivement l'extermination de 400.000 Maures et Touaregs ; ils seront éliminés, avec femmes et enfants, dans les camps de nomades par des détachements de la nouvelle armée malienne ainsi que le journal « le Monde » le rapporte sans grand commentaire en 1964. Il s'est agi d'un véritable génocide effectué par une minorité ayant détenu le pouvoir avant l'arrivée des européens.

La révolte des populations nomades du nord, qui va donner lieu à l'intervention de la France à compter de janvier 2013 dans le cadre des opérations « Serval » puis « Barkane », doit être comprise à la lumière de cette extermination, fait qui n'a jamais été évoqué, ni par la Presse ni par les autorités françaises en 2013.

Au Tchad, la population noire, largement christianisée, est plus nombreuse au sud ; les Sara prennent le pouvoir et leur leader, Francis Tombalbaye, devenu président, multiplie les mesures vexatoires à l'encontre des populations du nord (Toubous, Goranes, Arabes) ; le Tchad doit alors affronter une guerre civile longue et meurtrière, les insurgés du nord, musulmans et nomades, plus aguerris, l'emportant finalement ; Hissène Habré (Gorane), prend alors le pouvoir après la quasi destruction de la capitale, Fort Lamy, devenue Djaména ; Idriss Déby (appartenant à l'ethnie Zaghawa du nord) arrivé par les armes en 1990, lui succède et brigue aujourd'hui un 5^{ème} mandat

après 23 ans de pouvoir, appuyé par les membres de son ethnie aux postes clés.

Au Soudan du Nord, (capitale : Khartoum), la volonté des musulmans du gouvernement (Omar El Béchir, président), d'appliquer la loi islamique (devenue la Charia) à la population noire du sud, animiste ou chrétienne, engendre, dès l'indépendance, une guerre civile qui se solde par la mort de plusieurs millions de morts. Les razzias reprennent, menées à cheval, par les milices islamiques avec la reprise ancestrale de l'esclavage.

L'intervention des églises noires américaines va inciter le gouvernement des Etats-Unis à faire pression sur la communauté internationale. La république du Soudan du Sud (capitale : Juba) sera proclamée en 2011. La guerre civile dans ce nouveau pays s'y poursuit aujourd'hui sur fond de partage des ressources pétrolières avec le Soudan du Nord, ce dernier devant faire face, par ailleurs, à la révolte des noirs du Darfour (300.000 morts depuis 2010).

Des conflits exacerbés par l'explosion démographique

Cette explosion démographique est générée par le développement, peu coûteux, de la médecine préventive (éducation à l'hygiène, vaccinations) grâce à l'action des ONG.

La population de ces Etats a ainsi au moins quadruplé depuis l'indépendance sans aucune industrialisation (75 % de l'Afrique occidentale dépend de l'agriculture vivrière avec de multiples conflits liés à la raréfaction des terres agricoles). Le tableau ci-contre explicite cette

explosion (en millions d'habitants) : Ainsi, à titre prévisionnel, le Nigéria aura 350 millions d'habitants en 2050 soit la population actuelle des Etats-Unis sur une superficie de 990.000 km², à peine 2 fois celle de la France...

Pour ne mentionner que les enquêtes effectuées sur la seule République du Niger, le taux de fécondité s'élève à 7,1 enfants par femme... mais la même enquête révèle que chaque femme souhaiterait 9 enfants et les hommes 12 enfants ! Le Niger est d'ailleurs le pays au taux de natalité le plus élevé au monde, même si les Etats voisins s'en approchent ; en effet, l'africain a, traditionnellement, de nombreux enfants pour subvenir à ses besoins durant sa vieillesse...

Le développement des trafics et de la corruption

De longue tradition, le Sahel enregistre un commerce caravanier entre l'Afrique noire et le Maghreb remplacé, de nos jours, par un trafic organisé par le Nigéria, surpeuplé, véritable usine à contrefaçon (cigarettes, produits pharmaceutiques) ; aujourd'hui, 50 % des médicaments consommés en Afrique sont des faux en majeure partie produits par le Nigéria ; ces

sur la prise d'otages plus crapuleuse que religieuse puis vers le trafic de drogue, plus rentable.

Depuis 2004 s'est développé le trafic de cocaïne qui arrive souvent par bateau de Colombie jusqu'au vaste archipel subtropical des Bissagos, au large de la Guinée-Bissau ; la cocaïne est ensuite transportée par petits avions à partir des nombreux petits aéroports de brousse laissés sur ce territoire par l'armée portugaise.

La cocaïne, source de plus-value fantastique, est achetée 2 à 3.000 € le kilo dans les zones de production andines ; toujours au kilo, elle vaut 10.000 € dans les villes africaines de la façade atlantique, 12.000 € dans les capitales du Sahel, 18.000 € en Afrique du nord pour être revendue 30 à 40.000 € dans les villes européennes pour 4 millions estimés de consommateurs...

Dans beaucoup de pays du Sahel, le trafic résulte d'une négociation entre l'armée et le pouvoir civil qui est résumée en ces termes : « les civils, en ville, en costard-cravate dans leur gros 4x4, mangent l'argent du FMI et des institutions internationales ; nous, l'Armée, c'est le trafic de drogue » !

On estime que le développement urbain rapide de Dakar est, en grande partie, dû au recyclage du trafic de drogue et, d'une manière plus générale, les activités informelles assurent 90 % de l'activité économique totale

des pays africains, donc non soumises à l'impôt ; les Etats, privés de recettes fiscales, ne peuvent donc pas assurer le développement de leurs activités régaliennes (Justice, Police, Armée...).

Etats	1960	2016	Prévision 2050
<i>Sénégal</i>	<i>2,8</i>	<i>13,7</i>	<i>45,0</i>
<i>dont Dakar</i>	<i>0,3</i>	<i>3,2</i>	<i>5,0</i>
<i>Niger</i>	<i>3,0</i>	<i>18,0</i>	<i>70,0</i>
<i>Nigéria</i>	<i>45,0</i>	<i>181,0</i>	<i>350,0</i>
<i>dont Lagos</i>	<i>0,7</i>	<i>15,0</i>	<i>35,0</i>

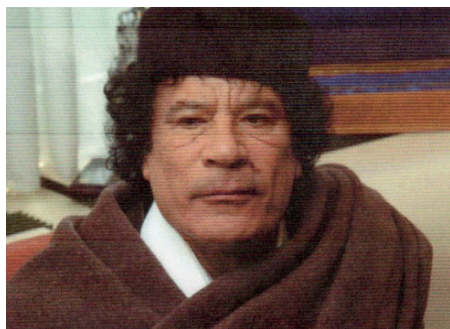
trafics sont organisés avec la complicité des militaires, mal payés par des Etats en faillite ; la surveillance des routes par les satellites américains et les spécialistes des armées américaines et françaises (basées à Niamey) ont reporté ce trafic d'abord

Le développement de Boko-Aram au Nigéria

Le mouvement Boko-Aram est né au début des années 2000 au Nigéria du nord, sous développé et surpeuplé, autour de l'ethnie Kanouri puis du lac Tchad en réaction au développement économique du sud en majorité chrétien et profitant des ressources pétrolières.

Boko-Aram, en langue Haoussa qui domine dans le nord (à côté de l'anglais), signifie « la culture occidentale est interdite » ; plus précisément, elle se décompose ainsi : Boko (book en anglais donc le livre profane) et Aram équivalent « d'interdit » (haoussa en arabe), cela signifie que seul le Coran, source de la morale et du droit, est « hallal » (permis) . Boko-Aram s'est développé autour du lac Tchad au sein de l'ethnie Kanour (Nigéria, Niger, Tchad et nord Cameroun) par des attentats répétés, ciblés et meurtriers ; il empêche environ un million d'enfants d'aller à l'école publique, seule l'école coranique est autorisée.

La chute du président Mouammar Kadhafi (octobre 2011)



Outre la dispersion des armes, la chute du président Kadhafi a provoqué le retour, dans leur pays du Sahel, des miliciens sans solde qui étaient engagés dans l'armée libyenne ; cette chute a eu également une incidence sur le développement de troubles dans d'autres Etats voisins.

Ainsi, en République Centre Africaine (RCA), l'apport d'armes libyennes encourage la rébellion du mouvement Séléka, à l'origine milice des éleveurs peulh nomades musulmans représentant 2 à 3 % de la population du pays ; les autres ethnies (en majorité chrétiennes), de peur d'un retour au pouvoir des Peulh conquérants avant la colonisation française, et des autres musulmans commerçants originaires du Tchad principalement, se regroupent autour du mouvement anti-Balaka et les troubles éclatent très rapidement dans la capitale Bangui ; la France, épaulée de contingents africains des Nations-Unies, lance alors l'opération « Sangaris » en 2013.

Les commerçants musulmans sont dès lors expulsés des marchés par les miliciens anti-Balaka et la population musulmane (souvent immigrée des pays voisins) est regroupée au PK 5, quartier de Bangui ; la situation se serait améliorée depuis la récente visite du pape François... mais pour combien de temps... ?

Au Mali, le trafic d'armes s'effectue par la « passe de Salvador », seuil géographique entre le sud libyen, le Niger et le Mali ; le djihadisme se développe, alimenté par le retour de Libye de milices touaregs armées par le stock d'armes libyennes sur un terrain religieux salafiste (autre nom de l'islam rigoriste wahabite, religion officielle de l'Arabie saoudite et du Qatar).

En effet, l'argent de ces deux derniers Etats a pu permettre la construction de multiples mosquées, souvent luxueuses, animées par des imams venus des pays du Golfe.

La Charia, dans les faits, s'impose progressivement à une population musulmane noire du sud Mali plus proche initialement de l'islam soufi, plus libéral et respectueux des cou-

tumes locales.

AQMI (Al Qaïda au Maghreb islamique) est d'abord contenu au Mali à compter de janvier 2013 par l'opération de l'armée française « Serval » et, à compter d'août 2014, par l'opération « Barkane » ; sur le terrain, l'armée française est surtout aidée par l'armée tchadienne bien entraînée.

Le djihadisme, contenu au Sahel par l'opération « Barkane », « métastase » alors progressivement vers le sud : le Dar el Soudan (le pays des noirs) en direction du golfe de Guinée où le salafisme a pu se développer dans le sillage de populations noires musulmanes migrant du nord vers le sud forestier plus riche.

Ainsi, nous avons pu assister aux dramatiques attentats de Bamako (hôtel Radisson le 20 novembre 2015), d'Ouagadougou (le 16 janvier 2016) et d'Abidjan (plage de Grand Bassam le 13 mars 2016).

Aujourd'hui, la ville de Dakar se voit menacée...

Conclusion

Nous pouvons rappeler que la situation actuelle est la suite d'un enchaînement de causes :

- échec de la construction d'Etats, sans fiscalité, sans administration structurante, sans volonté de « vivre ensemble »,
- absence d'état de droit empêchant l'investissement, donc la création d'emplois dans des pays trop pauvres, n'autorisant pas ainsi les économies d'échelle nécessaires à l'industrialisation,
- explosion démographique amplifiée par les pratiques polygamiques, la corruption et les trafics faisant le jeu de l'Islam salafiste qui a pu se déve-

lopper ces dernières années grâce à l'argent des pays du Golfe,

- présence d'un Islam souvent radical qui ne propose qu'un retour à l'Islam des origines (rêvé comme « l'âge d'or de l'Islam ») au lieu d'une réforme, d'une modernisation, répondant aux frustrations des masses populaires, appauvries, issues de l'explosion démographique encore plus forte au Sahel que dans le reste de l'Afrique noire davantage soumise aux influences européennes par une christianisation même partielle,

- domination de cet Islam conforté par le jeu de l'arithmétique électorale imposée par les instances internatio-

nales mais qui ne représente jamais le pouvoir réel, au Sahel comme ailleurs en Afrique à base ethnique.

« Selon l'adage bien connu « qui tient l'Afrique, tient l'Europe », il est probable que nous entendrons encore beaucoup parler du Sahel...

« On peut en effet déjà voir que les échecs politiques, économiques et sociétaux poussent aujourd'hui nombre de ressortissants des Etats du Sahel à rejoindre les anciennes métropoles d'Europe (France, Grande Bretagne...) parce qu'ils partagent avec elles les proximités géographiques, linguistiques et culturelles, et prévoir que ces mouvements de

populations ne font que commencer parce que :

- d'une part les langues officielles enseignées à l'école sont, selon les Etats et leur passé colonial, le français ou l'anglais,

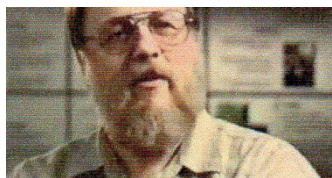
- d'autre part, ces différentes populations bénéficient de la présence de communautés, souvent nombreuses, de leurs pays d'origine, déjà installées en Europe occidentale, dans la plupart des agglomérations urbaines.

Gilles Renaud

renaudgmc@hotmail.com

Le saviez-vous ?

L'ingénieur américain Ray Tomlinson, considéré comme le père du courriel, est mort d'une crise cardiaque le 5 mars dernier à l'âge de 74 ans ; ce pionnier du numérique a révolutionné la communication en inventant en 1971 deux programmes informatiques décisifs permettant :



- avec SNDMSG (pour send- envoi- message), d'envoyer des messages sur un réseau dénommé Arpanet d'une part,

- suivant READMAIL (pour read-lire-mail-courrier), d'obtenir et de lire ces mêmes messages via le programme d'autre part.

Dès lors, le courriel informatique était né.

Pour que ces e-mails circulent, ce barbu au sourire jovial, né en 1941 à Amsterdam dans l'Etat de New-York et formé au Massachusetts Institute of Technology (MIT) mettra au point l'adresse électronique ; il imaginera de réunir l'identité d'une per-

sonne et le nom d'une entreprise.

De même, Ray Tomlinson créera l'arobase, un nouveau symbole, devenu aussi indispensable qu'un timbre sur une lettre, destiné à séparer le nom de la société.

Pour le premier mail envoyé, l'inventeur, bizarrement à court d'imagination se contentera de reproduire la première ligne des claviers anglais d'ordinateur soit « QWERTYUIOP ».

Par sa rapidité et ses possibilités (envois de photos, etc.), son invention favorisera le développement d'Internet et des communications informatiques en réseau.

Les chiffres donnent le vertige : en 2015, quelques 205 milliards de courriels ont été échangés à travers le monde, sans compter les spams ; parmi eux, 100 milliards étaient d'ordre privé.

Chaque jour, les Français reçoivent en moyenne 31 mails ; ces derniers se chiffrent par centaines pour certains d'entre nous...

Une profusion que Ray Tomlinson n'avait sans doute jamais imaginée !

LE COEUR ET L'EAU

Lu sur internet, et peut-être utile à tous

« Je ne savais pas tout ça. Intéressant.....

J'ai demandé à mon cardiologue pourquoi les gens doivent tant uriner la nuit. Sa réponse a été : Quand vous êtes debout ou assis, la force de gravité retient l'eau dans la partie inférieure de votre corps. C'est la raison pourquoi les jambes peuvent enfler.

Quand vous êtes couché, la partie inférieure de votre corps cherche un équilibre avec les reins.

Alors les reins éliminent l'eau ensemble avec les déchets parce qu'à ce moment-là c'est plus facile.

L'eau est essentielle pour éliminer les déchets de votre corps.

J'ai demandé au cardiologue quel moment est le plus favorable pour boire de l'eau.

Il m'a répondu :

Boire de l'eau à des moments bien définis en maximalise l'efficacité dans le corps :

- 2 verres d'eau juste après le réveil active les organes internes.

- 1 verre d'eau 30 minutes avant chaque repas améliore la digestion.

- 1 verre d'eau avant de prendre un bain (ou douche) diminue la tension artérielle.

- 1 verre d'eau avant de vous coucher, évite un accident vasculaire cérébral ou cardiaque.

- Boire de l'eau avant de vous coucher évite d'avoir des crampes dans les jambes pendant la nuit.

Vos muscles des jambes, quand il y a des crampes, sont notamment en recherche d'eau et d'humidité.

L'ASPIRINE *(Source : Clinique Mayo)*

Le Dr. Virend Somers est un cardiologue de la clinique Mayo.

Il a écrit un article important dans le magazine American College of Cardiology.

La majorité des crises cardiaques se passent le jour, entre 6.00 heures du matin et midi.

Avoir une crise cardiaque la nuit, au moment où le cœur doit fonctionner à son rythme le plus calme, signifie que quelque chose d'inhabituel s'est passé.

Somers et ses collègues essaient de démontrer depuis dix ans déjà que le coupable c'est l'apnée du sommeil.

1. - Si vous prenez une aspirine tous les jours, le mieux c'est de la prendre le soir.

La raison : l'aspirine a une «mi-durée» de vie de 24 heures.

Donc : si la plupart des crises cardiaques se passent au petit matin, l'aspirine dans votre corps sera alors au plus fort.

2. - Les Aspirines peuvent se garder pendant de longues années dans votre petite pharmacie.

Pourquoi garder des aspirines sur votre table de chevet ?

En dehors de douleurs dans le bras gauche, il

y a encore d'autres symptômes signalant une crise cardiaque : des douleurs intenses dans le menton (et la maxillaire), la nausée et une forte transpiration.

Mais ces symptômes se présentent moins souvent.

Notez : lors d'une crise cardiaque il est possible que vous n'ayez AUCUNE douleur dans la poitrine.

Si jamais vous vous réveillez à cause de douleurs intenses dans la poitrine, avalez immédiatement deux aspirines avec un peu d'eau.

Appelez ensuite les urgences (le 112) et prévenez un voisin ou un membre de famille qui habite à proximité.

Dîtes au téléphone : «crise cardiaque»! et également que vous avez pris 2 aspirines.

Asseyez-vous sur une chaise près de la porte d'entrée et attendez les secours.

SURTOUT !!! NE VOUS COUCHEZ PAS !

... Mais ne vous croyez pas obligés de faire une crise cardiaque pour vérifier ces conseils !

À PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DU LATIN ET DU GREC EN FRANCE

Un professeur du lycée Janson de Sailly a répondu spirituellement aux contempteurs des études classiques.

Voici son discours prononcé à la distribution solennelle des prix.

« Je regrette de ne pouvoir reprendre l'antique coutume de prononcer le discours en latin mais, que voulez-vous, la mode en est passée et il n'est personne, à l'heure actuelle, qui aurait le téméraire courage de la ressusciter.

Primo, comme disait un de mes amis, cela pourrait passer pour un ultimatum aux humanités modernes et ce serait ipso facto un véritable outrage au statu quo que de faire ex cathedra un pareil lapsus.

Secundo, il faut s'exprimer en français, c'est la condition sine qua non pour être persona grata.

Tertio, il ne faut pas ajourner sine die la remise de l'exeat* que vous attendez comme le nec plus ultra, soit dit en aparté .

Finis les pensums, finis les veto ; l'heure est aux accès-sits, aux ex-æquo et cætera.

Dans un instant vous serez récompensés au prorata de vos efforts. On proclamera orbi et urbi vos résultats, non point grosso modo mais in extenso. Vous emporterez un palmarès à conserver jalousement en duplicata, comme memento.

Première ébauche au sein de l' alma mater** alias l'université de votre curriculum vitae.

Vous partirez ad libitum***les uns par l'omnibus, les autres pedibus cum jambis ou vice et versa.

Aussi ne veux-je plus retarder votre sortie d'un seul aliéné ou d'un seul post-scriptum. > Parvenu à mon terminus, je me contente de vous dire in extremis : chers amis, au revoir et belles vacances ... »

Quelques expressions latines dont le sens exact est parfois peu connu :

* exeat : Certificat de radiation, délivré par un collège ou un lycée attestant que l'élève a quitté l'établissement

et qu'il est en règle (dettes soldées, manuels restitués, etc.), quitus .

** alma mater : à l'origine sainte mère, aujourd'hui, le terme est essentiellement employé dans le monde de l'enseignement supérieur. Ainsi, dans les pays anglophones, le terme est surtout employé pour désigner l'université dans laquelle une personne a fait ses études, mais est aussi utilisé pour un collège ou un lycée.

*** ad libitum : caractère facultatif d'une partie vocale ou instrumentale ; liberté de mouvement laissée à l'exécutant dans un passage.

Contempteurs du latin et du grec, n'oubliez pas qu'Errare humanum est, sed perseverare diabolicum !!!

Le Douro,

Tu vocalises ta chanson dolente
Dans des schistes usés par la fatigue,
Enlaçant les berges
Reflétant le ciel,
La vigne délicate dort envolée,
Les oliviers argentés dansent.
Douro,
Dans un langoureux baiser de soleil
Tout sourit et chante, doux réveil,
Tout a verdi
C'est un bonheur.
Rieuse promesse de l'abondance,
Les perles grappes pleurent
Douro
Au son du merle chanteur
Dans ces matins printaniers,
Pour oublier le temps
Cette vie qui passe,
Seule l'âme cueille une prière
Dans la clameur du fleuve
Douro.

Le 08/06/2016 - Marie-Françoise

Avril au Portugal (mais en mai)s sur les eaux paisibles du Douro !



LE CARNET D'ARSCICADE-SNI

Nouvelle adhérente :

- Mme. OLLIVON Sympathisante

Décès :

- Mme. Jacqueline LEROY (ancienne de la « grande » SCIC)

Nous adressons nos condoléances et nos pensées les plus cordiales à sa famille.